HAL open science

Corps souffrants, corps revendiquant. Trois figures de femmes chinoises - migrantes ou descendantes - en France

Simeng Wang

To cite this version:

Simeng Wang. Corps souffrants, corps revendiquant. Trois figures de femmes chinoises - migrantes ou descendantes - en France. Hommes & migrations, 2021, Hors-série printemps 2021, pp.50-57. hal-03271296

HAL Id: hal-03271296

https://hal.science/hal-03271296

Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Submitted version provided by author)

Corps souffrants, corps revendiquant
Trois figures de femmes chinoises – migrantes ou descendantes – en France

Simeng Wang

Résumé

Les souffrances corporelles et psychiques se trouvent au cœur des traumatismes de la migration clandestine, des difficultés à vivre pour jeunes migrants en transition vers l'âge adulte dans le pays d'accueil, et des violences subies du harcèlement sexuel ou du racisme. Des femmes migrantes, prennent soin de leur corps souffrant et résistent aux violences qui leur sont faites, à travers des démarches des plus individualisées (de recours aux soins) jusqu'aux plus collectives (de revendications). Une réflexion à partir des enquêtes menées auprès de femmes chinoises de profils et de générations variés en Île-de-France révèle cette articulation entre le corps comme objet de soin et levier de revendications politiques.

Abstract

Physical and psychological suffering are at the heart of the trauma of clandestine migration, difficulties of life as young migrants transitioning to adulthood in the host country and the violence experienced through sexual harassment or racism. Migrant women are taking care of their suffering bodies and resisting the violence done to them, from the most individualised of approaches (use of healthcare) to the most collective (making demands). A reflection from surveys of Chinese women of different profiles and generations in Ile-de-France reveals this link between the body as an object of healthcare and a lever for political demands.

Par quelles médiations sociales la migration agît-elle sur les corps et la santé mentale des migrants ? À l'inverse, comment le phénomène migratoire est-il également influencé par ces corps étrangers en souffrance ? Dans le chapitre intitulé « La maladie, la souffrance et le corps », Abdelmalek Sayad recourt à la métaphore du corps biologique pour décrire les maux du corps social[i]. Croiser « migration », « corps » et « souffrance » offre des perspectives heuristiques pour articuler les différentes échelles analytiques, allant de la plus intime, individuelle et microsociale (« rapport au soi », « relation corps-esprit »), à la plus macrosociale (« nature sociale des souffrances », « contextes sociaux dans lesquels les souffrances sont produites »)[ii].

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), parmi les immigrés arrivés en 2018, les femmes sont majoritaires (51 %), en particulier parmi ceux originaires de Chine (67 %)[iii]. Par ailleurs, les statistiques de l'INSEE sur l'immigration pour 2012 montrent que le niveau d'éducation des immigrants en provenance de la Chine est relativement élevé : 61 % d'entre eux étant titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur, 25 % d'un diplôme d'études « Baccalauréat ou équivalent » et 3 % d'un diplôme d'études « Brevet des collèges, CAP ou BEP ». La même année, la proportion d'immigrants titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur n'était que de 39 %, quelle que soit leur nationalité[iv]. En effet, depuis les années 2000, l'immigration chinoise en France, en plus de sa féminisation, est également marquée par une arrivée massive d'étudiants et de migrants hautement qualifiés[v]. Avec ces dernières tendances de l'immigration chinoise en France, nous proposons ici quelques réflexions sur le *nexus* entre « migration » et « corps et souffrances » des femmes chinoises, au travers de trois figures de corps féminins issues de différents milieux sociaux et de générations migratoires. Ces réflexions s'appuient principalement sur une enquête ethnographique menée entre 2010 et 2014 en région parisienne auprès de migrant.e.s chinois.es de profils variés et de leurs descendant.e.s, sur la sociogenèse de leurs souffrances psychiques ainsi que leurs recours aux soins en santé mentale. Ces réflexions sont également nourries par des enquêtes empiriques successives, toujours auprès de la même population, dont la plus récente porte sur les expériences quotidiennes, les luttes raciales et les citoyennetés transnationales de l'immigration chinoise en France au temps de la pandémie de Covid-19 (Projet MigraChiCovid)[vi].

Corps qui souffrent : ce que la migration fait aux femmes et leurs recours aux soins

Au travers de récits des migrant.e.s chinois.e.s venu.e.s en France par les réseaux de passeurs, si le trajet du voyage clandestin est source d'insécurité et de traumatisme pour l'ensemble des migrant.e.s, l'âge et le genre de la personne migrante peuvent les confronter à une autre forme d'insécurité et de violence, celle de nature sexuelle que le(s) passeur(s) – métier extrêmement masculinisé – exerce(nt) sur les migrant.e.s. Ces violences, physiques et verbales, touchent majoritairement les femmes et les adolescentes. L'âge est ainsi un élément crucial pour les jeunes filles désirant venir en France par les réseaux de passeurs : par crainte des abus sexuels, les parents chinois rencontrés sur le terrain – issus de milieux populaires et souvent originaires des régions de Wenzhou et de Fujian – évitent qu'elles aient déjà atteint l'âge de la puberté. Quant aux femmes adultes, incluant celles mariées et celles accompagnées de leur mari au cours du voyage migratoire, elles ne sont pas épargnées par les harcèlements sexuels et les viols[vii].

Au travers de ces vécus de voyages clandestins de migration marqués par les violences, la grande précarité et l'insécurité peuvent déclencher chez l'individu des formes du traumatisme et d'autres troubles mentaux, le conduisant à une prise en charge – volontaire ou d'office – en psychiatrie. Sur notre terrain, les recours aux soins en santé mentale de mineur.e.s ayant connu des voyages clandestins sont souvent facilités par les professionnels de « première ligne » (médecins et psychologues scolaires, médecins traitants, pédiatres, etc.). La prise en charge de l'enfant (fille ou garçon) aux services de santé mentale (CMPP, HDJ, HP, etc.) contribue à une familiarisation des parents – notamment des mères – avec les services et dispositifs français de soin en santé mentale. Au fil des consultations familiales (avec présence des parents ou d'un parent) proposées à l'enfant, plusieurs mères chinoises, venues en France clandestinement ou pas, se voient proposer d'être suivies elles-mêmes en psychiatrie, dans les services pour adultes, au sujet de leurs souffrances psychiques.

Chez une autre figure de migrantes chinoises, plus qualifiée et immigrée en France pour motif d'études supérieures, les souffrances corporelles et psychiques se manifestent plus majoritairement par l'anxiété et la dépression. Elles recourent davantage au secteur privé et se rendent aux cabinets de psychothérapeutes, de psychologues, de psychanalystes ou de psychiatres. Enfants uniques pour beaucoup, elles ont grandi en Chine dans un environnement social marqué par une attention constante et l'aide de leurs parents. Avant l'émigration de la Chine, même si elles ne vivaient pas dans la même ville que leurs parents, elles maintenaient des liens relativement forts avec ces derniers. Épargnées par les tâches domestiques et les démarches administratives en Chine, ces migrantes d'entre 20 et 30 ans, se trouvent toutes seules sur le sol français, face au quotidien d'une vie adulte : gérer de A à Z logement, compte bancaire, carte de séjour, cuisine, études, etc., et apprendre à être autonome. Certaines enquêtées avouent « *n'avoir jamais imaginé une vie si dure à l'étranger* ». D'autres ne parviennent pas à jongler entre l'autonomisation dans la vie quotidienne et la poursuite des études supérieures. Le fait de ne pas être mentalement « préparées » pour faire face au monde seules – sans parents – en contexte migratoire, accentué par la solitude de la vie étudiante étrangère, déclenche ainsi chez ces jeunes femmes un sentiment d'échec et une dévalorisation de soi, suivis par des doutes et des angoisses vis-à-vis de l'avenir.

Une psychologue d'orientation psychanalytique, de nationalité chinoise et immigrée en France il y a une dizaine d'année pour ses études supérieures, associe les pathologies anxieuses et dépressives de ses clientes correspondant à cette figure, à l'anxiété infantile chez un bébé, causée par la séparation de sa mère. Elle affirme l'effet catalyseur de la migration internationale dans l'émergence des difficultés psychologiques auxquelles tout jeune individu en transition

vers l'âge adulte peut être confronté. Parmi sa clientèle chinoise, les jeunes femmes sont largement majoritaires, comparées aux hommes. La principale raison est l'éducation genrée qu'ils et elles ont reçue en Chine : les images sociales encore largement répandues d'« homme fort », d'« homme qui ne se plaint pas » et d'« homme qui ne doit pas être émotionnel » inhibent grandement la verbalisation des souffrances psychiques des hommes chinois, même dans un contexte migratoire.

Bien que les femmes chinoises semblent être plus enclines à verbaliser et à confier leurs difficultés, elles recourent néanmoins tardivement aux soins en santé mentale par rapport aux autres clientèles d'origine non chinoise. Ce constat de retard dans les recours aux soins et aux aides en santé mentale est, par ailleurs, confirmé par l'ensemble des professionnels de santé – quelle que soit leur origine ethnique, la lange de consultation et le lieu d'exercice – rencontrés sur le terrain ethnographique. Les premiers recours aux soins des patient.e.s chinois.es interviewé.e.s résultent, dans la grande majorité des cas, d'une somatisation des souffrances psychiques ou des troubles mentaux, autrement dit, d'une expression corporelle des problèmes d'ordre mental. C'est, en effet, souvent suite aux difficultés respiratoires, aux douleurs localisés (gastriques, cardiaques...), aux troubles du sommeil, etc., que les patient.e.s pensent à consulter un.e professionnel.le en santé mentale. Dans d'autres cas, il faut attendre un passage à l'acte (automutilation, suicide, certains niveaux de comportement déviant commis dans l'espace public) pour que la personne chinoise soit prise en charge d'office[viii]. Comment expliquer ces retards dans les recours aux soins de migrant.e.s chinois.e.s ? Outre les barrières linguistiques et la méconnaissance du système de soin français, la stigmatisation des troubles mentaux demeurant encore forte dans la société chinoise, la honte et la peur d'être stigmatisé.e, ainsi que la négligence de la santé mentale comme « sujet social », sont autant des raisons qui freinent les recours aux soins de la population chinoise en France.

Corps qui revendiquent : luttes contre le harcèlement sexuel et le racisme anti-asiatique

Si les précédentes initiatives pour faire face aux corps souffrants sont individualisées, nous analyserons ci-après une autre figure de corps des femmes chinoises en souffrance, qui débouche sur des revendications collectives, en vue de plus de protection et d'un traitement égalitaire, visant à lutter contre le harcèlement sexuel et/ou le racisme anti-asiatique.

Dans un premier temps, examinons le cas de femmes chinoises en situation de précarité et de travailleuses du sexe chinoises. En 2014, une association, Les Roses d'Acier, composée principalement par ces dernières, est créée, avec pour objectif de lutter contre les violences et discriminations faites aux femmes précaires, de défendre les droits fondamentaux des

travailleuses du sexe[ix]. Cette association collabore avec le programme Lotus Bus mis en place en 2004 par l'ONG Médecins du Monde visant la promotion de la santé et des droits des travailleuses du sexe chinoises à Paris. Selon la coordinatrice du Lotus Bus, « *Les Roses d'Acier et Médecins du monde se complètent bien : nous nous occupons de la prise en charge et les Roses d'Acier de la prévention des violences*[x] ». En effet, le programme Lotus Bus propose des dépistages gratuits de VIH et d'hépatites aux travailleuses du sexe chinoises et s'efforce à faciliter leur accès aux soins en santé sexuelle et reproductive, et plus récemment, également en santé mentale, à travers la mise en place d'une permanence psy, offrant des consultations aux victimes de violences et aux personnes souffrant d'angoisse. Au bout d'une dizaine d'années d'intervention, les droits à l'Aide médicale d'État (AME) et aux services de soin gratuits sont connus par les femmes chinoises travailleuses de sexe. Au-delà de cette population chinoise, Médecins du Monde œuvre également auprès d'un plus large public de travailleur(euse)s du sexe, quelles que soient leur nationalité et leur origine ethnique, pour lutter contre les violences subies dans leur activité, à travers le programme Jasmine[xi].

Une autre forme de revendications collectives, à l'initiative principale des descendantes de migrants chinois cette fois-ci, dénonce la racisation des corps féminins asiatiques et plus largement le racisme anti-asiatique. Citons entre autres les militant·es asioféministes de Sororasie – un collectif « *luttant contre le racisme et pour une meilleure représentation des femmes asiatiques dans nos sociétés* » – qui font appel à un féminisme intersectionnel, décolonial et solidaire, qui situe l'injustice anti-asiatique au sein de la société patriarcale, blanche, capitaliste et hétéro-normative[xii]. Depuis la pandémie de la Covid-19, face aux discours et actes racistes envers les populations d'origine chinoise et plus largement d'origine asiatique, en France comme dans le monde, les collectifs de lutte contre le racisme, les discriminations et les préjugés fondés sur la race et le sexe se sont multipliés[xiii] et mènent plus activement leurs actions[xiv]. Les réseaux sociaux et les médias sont devenus les caisses de résonnance des représentations sexistes et racialisantes des femmes chinoises/asiatiques. Dans le même temps, ils sont également devenus des outils et des espaces de lutte antiraciste et antisexiste et de représentation de soi, appropriés par ces femmes elles-mêmes, pour exprimer leurs souffrances psychiques et corporelles et pour dénoncer les traitements différenciés.

En guise de conclusion, à travers ces trois figures de corps de femmes chinoises en France issues de différents milieux sociaux et de générations migratoires, nous voyons dans quelle mesure le corps est un lieu à la fois intime et intensément politique. Le corps et les souffrances dont il se charge incarnent non seulement l'histoire de vie de chaque individu, à un moment ou

à un autre saisi par la migration, mais révèlent également les représentations sociales et les inégalités sociales et raciales qui l'entourent, tant dans la société chinoise que française. Si ces souffrances corporelles et psychiques ne sont pas l'apanage des migrantes chinoises, la probabilité qu'elles subissent de tels violences, agressions et préjugés racistes est nettement plus élevée que chez leurs homologues masculins. Allant de démarches des plus individualisées (de recours aux soins) aux plus collectives (de revendications), ces femmes chinoises, chacune à sa façon, brisent leur silence, prennent soin de leur corps souffrant et résistent aux violences qui leur sont faites. À ce titre, s'intéresser aux corps et aux souffrances en migration invite à renouveler les regards sur la subjectivation du migrant et de la migrante dans une perspective d'inséparable « corps-esprit ».

---

[i] Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, chap. ix, « La maladie, la souffrance et le corps », pp. 255-303.
[ii] Wang Simeng, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2017.
[iii] Source : « Quel est le profil des immigrés arrivés récemment en France ? ». Url : https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#en-six-questions.
[iv] Url : https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281393#titre-bloc-10 (Figure 5).
[v] Simeng Wang, « Highly skilled Chinese immigrants in France. Career choices, marriage behavior and political participation », *in* Yue Liu, Simeng Wang (dir.), *Chinese Immigrants in Europe: Image, Identity and Social Participation*, Berlin, Walter de Gruyter GmbH, 2020. pp. 75-100.
[vi] Voir la présentation du projet MigraChiCovid (ANR-20-COVI-0046-01). Url : https://www.migrations-asiatiques-en-france.cnrs.fr/projet-migrachicovid/resume-scientifique-du-projet-migrachicovid
[vii] Wang Simeng, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, *op. cit.*
[viii] *Ibid.*
[ix] Url : https://co-citoyens.fr/fr/projects/64-les-roses-d-acier-luttent-contre-les-violences-faites-aux-femmes.
[x] Url : https://www.streetpress.com/sujet/1601294663-chinoises-prostitution-paris-organisent-auto-defense
[xi]https://projet-jasmine.org/.
[xii] Url : https://www.madmoizelle.com/nous-femmes-et-minorites-de-genre-asiatiques-subissons-le-racisme-au-quotidien-1115703.
[xiii] Simeng Wang, Xiabing Chen, Yong Li, Chloé Luu, Ran Yan, Francesco Madrisotti, « "I'm more afraid of racism than of the virus !" : racism awareness and resistance among Chinese migrants and their descendants in France during the Covid-19 pandemic », in *European Societies*, 2020. DOI: 10.1080/14616696.2020.1836384.
[xiv] Citons entre autres : le collectif PAAF (Collectif Pan AsiA Féministe intersectionnel, constellaire, antiraciste et décolonial) ; le collectif Fémin/Asie (http://feminasie.fr/).